

## Les chats se caressent dans le sens du poil...

Marguerite Andersen

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42662ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Andersen, M. (1990). Les chats se caressent dans le sens du poil.... *Liaison*, (56), 32–33.

# Les chats se caressent

Le mot est sorti, la phrase est faite. Pendant un petit moment, elle est restée suspendue, le temps du voyage des lèvres de l'un aux oreilles de l'autre, à travers la ligne téléphonique. A-t-elle devancé la pensée? Peu importe. Elle est.

« Je n'aime pas les surprises. »

La phrase, les mots, ces quelques petits mots, progressent imperturbablement, il n'y a pas moyen de les rattraper, de les ravalier, de les arrêter par un STOP, de leur opposer un SENS INTERDIT qui leur fera faire marche arrière. Non, ils poursuivent leur trajet, comme la balle qui, une fois sortie de l'arme, va dans la direction qu'on lui a donnée.

Il n'y a donc pas moyen d'empêcher qu'elle les entende, qu'elle les salisse, qu'elle leur donne le sens qui lui plaira ou, certes, ne lui plaira pas. L'homme attend.

Elle les reçoit. Sa joie tombe, son sang se glace, elle retient sa respiration pendant que la blessure s'installe et que l'ordinateur psycho-linguistique projette sa réponse : « Je ne t'en ferai plus. » Exactement le même nombre de mots, le même ton tranchant.

Puis, le même regret, le même désarroi, la même impuissance. Deux adultes désarmés raccrochent, l'embolie est totale, la communication est coupée, les discours solipistes commencent.

- Elle se croit tout permis.
- Je n'aurais pas cru...
- Pour qui se prend-elle?
- Qu'est-ce qui lui arrive?
- Elle s'en souviendra.
- Je m'en souviendrai.

Et les journées passent, les semaines, un mois, deux mois. Le chat oubliera peut-être qu'on l'a caressé à rebrousse-poil, mais eux?

- Je l'ai mal élevé, se dit-elle.
- Je l'ai trop aimée, se dit-il.
- Je l'ai laissé trop libre.
- Il fallait couper le cordon.
- C'est incompréhensible.
- Elle finira par comprendre.

Elle ne se permet pas de l'appeler, il ne baisse pas pavillon.

C'est une voie interdite dans les deux sens, une histoire bête, insensée, absurde. Ils ne se parlent plus, ne s'écrivent pas, non plus. Le temps passe sans que cela s'arrange. Les attitudes se figent. Chacun à un bout de cette rue devenue impasse double, ils attendent.

Ils savent que c'est aberrant, qu'un de ces jours la vie les rapprochera, les placera face à face, par hasard ou alors à l'occasion d'une fête, d'un anniversaire, d'un mariage, d'un décès. Ils savent que ça ne durera pas, qu'ils finiront par rompre le silence. Ce n'est qu'une histoire de famille. Elle se rappelle une grand-mère corse soupe-au-lait, il se souvient d'un grand-père allemand aux principes inflexibles. Ils ont tous deux de qui tenir.

Les blessures se cicatrisent, mais la peur survient. Certes, un jour, il y aura réconciliation, mais l'accord ne sera plus jamais parfait. Dorénavant, il faudra mettre des gants, prendre garde, agir avec maintes précautions, se méfier de toute impulsion. En seront-ils capables? Le discours intérieur se fragmente.

# ans le sens du poil...

- Il...
- Elle...
- Comment...
- Quand...
- Je lui...
- Elle me...

Aucun nous. Ils se voient coupés, distancés, frappés d'interdiction, seules les larmes pourraient les aider, les gestes tendres, mais l'homme ne veut perdre la face, la femme ne veut s'effondrer. Et le temps passe, un temps précieux durant lequel ils ne se voient pas. Une ligne de démarcation se dessine. Elle pense à ce mur de Berlin, cette tentative de créer deux sociétés bien distinctes, deux pays; il pense au ruisseau qu'il n'a pas pu sauter, l'autre jour, pense au chevreuil qui s'est sauvé apeuré.

Il la voit dans ses rêves, souriante, douce. Elle fouille dans des boîtes qui contiennent des photos, de vieux cahiers d'écolier, des lettres. Le voilà au bord de la mer, nu, grassouillet, beau bébé. Voici son écriture soigneuse de petit garçon sage. Voici l'homme, celui qui n'aime pas les surprises, celui à qui elle n'en fera plus.

Échec de langage, échec tout court. À quelques variations près, ils tiennent le même discours : ta rancune ouvre à fond les vannes de ma colère. Je te trouve injuste, difficile, revêche, autoritaire. Tout en te sachant capable du contraire. Je rêve à toi et je refuse de me rappeler mes rêves. Je mets de l'ordre dans ma collection d'images, ma main tremble, je le lui interdis.

Se fatigueront-ils de cette situation? Peut-être. Probablement. Ils verront le ridicule de la chose : une visite-surprise mal

accueillie, il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Mais, cicatrisées, les plaies continueront à faire mal à l'intérieur des tissus durcis. Il n'y aura ni drame, ni tragédie. Elle tâchera de s'effacer doucement, sans faire de bruit. Quant à lui, sa vue baissera, lentement, comme ça arrive à presque tout le monde.

Cette histoire a-t-elle un sens? La discrétion m'interdit de poursuivre davantage.

**Marguerite Andersen**



Photo : Tinnish

Texte soumis dans le cadre du concours « Sens interdits », mais retenu pour cette édition cultur'elle.